

ceux d'une Fraternité, puisque le Tiers-Ordre a été fondé par saint François pour faire partie de cette grande famille de Frères connue comme telle dans l'histoire. Or, c'est précisément au rétablissement de cette Fraternité commune parmi les catholiques que nous devons viser. Au temps où l'Angleterre était catholique, il y avait dans la société humaine des distinctions de classes, comme il y en aura toujours, et pourtant il y avait aussi une Fraternité catholique dans laquelle se trouvaient réunis le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant. C'était une véritable Fraternité, quoiqu'elle n'en portât pas toujours le nom.

L'Angleterre, pendant les trois derniers siècles, s'est acheminée de nouveau vers un état semblable au paganisme, état qui s'est changé par degrés en une vraie hostilité et haine entre les différentes classes de la société, et par là nous nous sommes éloignés de plus en plus de l'idéal chrétien d'une Fraternité catholique. Entre le riche et le pauvre, l'ouvrier et le capitaliste, l'ignorant et le savant, l'homme cultivé et l'homme sans éducation, s'est élevée une barrière infranchissable, qui les tient à distance dans une attitude égoïste et hostile : et ainsi a été détruite l'œuvre du christianisme, dont la mission divine est de créer un esprit de fraternité universelle parmi les disciples de Jésus-Christ.

Or, c'est ici qu'apparaît la mission caractéristique des Tertiaires de saint François. Ils ne doivent pas agir précisément comme aristocrates ou démocrates, comme conservateurs ou libéraux, comme radicaux et socialistes : et surtout ils ne doivent pas se laisser intimider par ces différentes épithètes qu'on peut leur appliquer suivant les circonstances.

Le démon lui-même les appellerait par n'importe lequel de ces noms ou même par d'autres, si, en le faisant, il pouvait se promettre de les arrêter ou de les décourager (1). Qu'ils prennent seulement pour guide le « Pauvre d'Assise » et suivent ainsi le chemin qui nous a été tracé par Notre-Seigneur. Il leur apprendra à devenir « doux et humble de cœur, » à chercher « à faire du bien à tous, mais principalement à ceux qui partagent la même foi, » à pratiquer la doctrine des béatitudes, sachant que, » nous

(1) Pour comprendre les paroles qui précèdent, il faut savoir que les partipolitiques en Angleterre ne sont point tranchés, comme en France et ailleurs, au point de vue de la doctrine religieuse et sociale.

(Note de la Revue franciscaine)